

Beaux Arts, décembre 2017

« Le Park » ou la jeunesse pétrifiée de Casablanca

Par Julie Ackermann Publié le 10 août 2017 à 11h08, mis à jour le 29 décembre 2017 à 15h12

Après un passage à l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan, au Maroc, Randa Maroufi obtient les félicitations du jury aux Beaux-Arts d'Angers. Elle poursuit ses études au Fresnoy et entreprend en 2015 la réalisation du film *Le Park*. C'est un lieu hors du temps qui a attiré son attention à Casablanca : l'ancien parc forain du jardin de la Ligue arabe. Dans ce théâtre du divertissement, aujourd'hui à l'abandon, l'artiste ancre son film, soit quatorze minutes de mystère permettant d'éprouver la saveur du temps suspendu. Sur les décombres, au milieu des débris et des manèges rouillés, le silence règne. Des personnages immobiles et impénétrables sont saisis par la caméra en errance, dans un long travelling traversant les murs défraîchis. Ils jouent, rient, s'étonnent, regardent dans le vague ou se battent, figés dans une position d'attente.

Mais, discrètement, un bras remue, un jeune homme continue de taper sur le clavier de son téléphone, le regard d'un autre est brouillé par des pixels. Ces silhouettes pétrifiées prennent vie, furtivement. Qu'elles soient armées de machettes, de couteaux, de cartes à jouer ou de portables, une violence imminente et étouffée s'infuse dans les images. En filigrane, on comprend que ces jeunes gens filmés en groupe se mettent en scène et posent pour être pris en photo : pour cette « génération Facebook », ce qui compte, c'est d'être vu. Inspirées des photographies issues des réseaux sociaux, ces scènes de vie, d'ailleurs coupées de leur contexte, révèlent la théâtralité du quotidien. Entre réalité et fiction, Randa Maroufi brouille les pistes et questionne ainsi la construction des images et la manipulation du réel.

Randa Maroufi, *Le Park*, 2015, 14 min.